

Zeitschrift:	Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band:	10 (1872)
Heft:	18
Artikel:	Voyage de Septimius dans l'ancienne Helvétie : vers l'an 180 de l'ère chrétienne : [suite]
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-181852

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aussi l'on en vint à ramener sur la scène des vivants, des figures d'hommes vénérés, endormis sous la poussière que nous foulions d'un pied distrait.

» Parmi celles qu'on rappelait ainsi successivement, je vis apparaître celle du professeur Salchli, que je n'ai point eu l'honneur de connaître, mais qui fournit ici au narré d'une petite anecdote, où l'on voit ressortir assez bien nos mœurs académiques de la fin du siècle dernier et du commencement de celui-ci. Ceux qui ont vu et entendu ce brave professeur d'hébreu n'ont point oublié sa figure caractéristique et certain mouvement de la main droite assez semblable à celui des nourrices qui font les *petites marionnettes* devant leur nourrisson; ce geste bizarre venait tout naturellement au professeur, lorsqu'il contait à son auditoire quelque petite farce, tombant parfois au milieu de l'interprétation la plus sérieuse. — Eh, eh, eh!... messieurs, disait le bon Salchli, en faisant le mouvement en question, écoutez-en une bonne!

» Lausanne, alors, voyait défiler sans cesse les troupes de la république française; et le bâtiment du collège, devenu caserne, avait dû chasser ses habitués qui, s'éparpillant ça et là, s'étaient réfugiés dans les cabinets particuliers des régents et des professeurs. Salchli recevait donc chez lui ses élèves. Un jour, au sortir d'une de ses leçons à domicile, l'un des étudiants, en passant dans le vestibule attenant au cabinet du professeur, saisit une des nombreuses perruques qui attendaient dans une armoire entr'ouverte le moment de passer du haut de leur pied immobile sur le chef sacré du savant, selon son caprice ou la solennité du jour. Il y en avait un nombre considérable, dit-on: l'*académique*, avec ses proportions grandioses; celles des *dimanches*, celle de la *partie de boston* avec les dames de la rue de Bourg, et bien d'autres, dont quelquesunes avaient grand besoin d'être un peu retapées.

Ce fut sur une de ces dernières que l'audacieux osa porter sa main sacrilège. Cachée au fond de la poche du ravisseur, la perruque franchit le seuil de la maison, se perdant sans doute en conjectures sur les nouvelles destinées qui l'attendaient dans ce monde où elle ne figurait plus depuis longtemps.

Au premier abord on rit du tour comme de tant d'autres; mais par un réveil de conscience qui ne pouvait, quoi qu'on en dise, être déjà cautérisé chez des étudiants en théologie, on en vint à un accommodement qui sauвait tout: le péché de vol à domicile et l'embarras du corps du délit, dont on ne savait réellement que faire. Après sage délibération, on porta la perruque chez le premier barbier de la ville, qui reçut l'ordre de remettre le couvre-chef dans l'état le plus distingué possible, et cela pour la veille du jour de l'an qui s'approchait.

Au jour solennel, le facteur apporte au domicile du professeur la perruque restaurée à miracle, enfermée dans un joli carton. Inutile de dire les suppositions diverses auxquelles on se livra dans la maison, sur la source inconnue de cette aimable surprise.

» A la première leçon de l'année, Salchli débuta

par faire les *petites marionnettes*, et dit à l'auditoire qui attendait, comme de raison, quelque nouvelle de l'aventure: « Eh, eh, eh! messieurs, écoutez-en une bonne, que vous ne devinerez jamais!... Croiriez-vous bien qu'on m'a donné une perruque de nouvel-an,... à moi qui en ai déjà tant! » La perruque eut le même jour les honneurs d'une partie de boston, rue de Bourg, n°... où Salchli ne manqua pas de la produire avec une vive satisfaction. Pendant longtemps elle fut placée au premier rang de la cohorte des perruques du professeur; et chaque fois que celui-ci en ornait son chef, les étudiants de s'écrier: « Tiens!... il a mis celle du nouvel-an! »

Voyage de Septimius dans l'ancienne Helvétie.

Vers l'an 180 de l'ère chrétienne.

II

Les rues de la ville d'Aventicum offrent un mouvement continual et tout le tumulte d'une grande population. Ici, une foule de peuple descendant avec rapidité l'escalier qui conduit au temple d'Apollon, me heurte au passage; là, une troupe d'enfants essayent leurs forces à la course, leur adresse à la lutte, ou leur fortune à différents jeux; plus loin, de graves magistrats se promènent fastueusement au milieu de la foule, affectant de la faire écarter par l'huissier qui marche devant eux.

Plusieurs statues d'empereurs, de héros chers à l'Helvétie, embellissent les rues. De distance en distance, on a pratiqué de petites niches où sont placés les dieux domestiques du peuple. C'est ici que la foule afflue et se presse autour de la niche, puis se retire satisfaite lorsqu'elle a pu entretenir ses Lares de ses espérances et de ses intérêts. Toutes les maisons un peu considérables ont dans les vestibules un autel qui leur est consacré. Chaque matin, la famille y suspend une fleur, y dépose une larme, y confie un projet ou y trouve la consolation d'une peine.

La plupart des fenêtres sont occupées par de grands vases, remplis de terre, où les habitants cultivent des légumes ou des fleurs. Cet usage, qui donne à la ville l'aspect d'un vaste jardin, offre le coup d'œil le plus agréable.

Les bains publics sont en grands nombre, tous vastes et commodes et décorés par le luxe des arts.

Après avoir traversé le quartier de la ville qui conduit au lac, on aperçoit les autels de Bacchus et d'Auguste; sur la hauteur, le temple de la déesse Aventia; et près du rivage, à l'ombre de quelques platanes, de vastes bâtiments où l'on entretient les animaux pour les combats, les chevaux pour les courses du cirque et les conducteurs des chariots.

Aventicum possède plusieurs juriconsultes célèbres. Le gouvernement y entretient un collège de médecine. Les sciences y sont enseignées dans des lycées et les arts y trouvent de nombreux encouragements. Son territoire est très fertile, et produit une quantité considérable de graines. Ses moissons

servent à l'approvisionnement des autres parties de l'Helvétie, qui lui donnent en échange leurs vins, leurs olives et leurs fruits.

Je fus témoin, il y a quelques jours, d'une fête où vinrent s'associer, pour en augmenter l'intérêt, la religion et le plaisir. Les habitants d'Aventicum avaient consacré à leur déesse une table d'argent du poids de 50 livres, qui fut portée en triomphe depuis la maison publique jusqu'au temple, accompagnée de tous les prêtres de son culte, des Décemvirs, des Décurions, de tous les magistrats de la cité et de la colonie, et d'un peuple immense qui faisait retentir l'air de ses acclamations. Le grand prêtre d'Aventia la reçut en son nom, et, en la plaçant aux pieds de la divinité, offrit aux habitants son amour et sa reconnaissance.

La journée s'est terminée par des festins et des danses.

Dix membres, sous le titre de Décurions, alternativement présidés par deux Décemvirs, composent le conseil municipal d'Aventicum. Quatre curateurs y administrent la colonie romaine. Six Sévirs pourvoient à l'honneur de la religion, à l'ordre des cérémonies et à l'intérêt des dieux.

Confondue avec la Gaule Lyonnaise, l'Helvétie prend part aux assemblées générales de cette province, et, chaque année, dans le mois d'Auguste, délègue à Lugdunum (Lyon) les plus notables de ses conseils.

Outre ces assemblées, présidées par le proconsul, il en est d'autres particulières à l'Helvétie, qui lui conservent encore quelque reste de volonté nationale, ce sont les *Conventus*, où sont représentées toutes les cités helvétiques, et qui sont convoquées chaque année ou plus souvent, s'il y a lieu.

Depuis que je suis en Helvétie, je fais ma résidence à Aventicum, mais je passe une partie de la belle saison à Paterniacum (habitation qui paraît avoir formé les commencements de Payerne), chez mon ami, le magistrat Paternus. Hier, nous prolongâmes fort longtemps le souper chez le Curateur de la colonie, où nous célébrâmes, par de nombreuses libations, la journée où sa fille avait quitté les hochets de l'enfance et fait le sacrifice de ses bulles et de ses pouponnées à des soins plus sérieux. La bulle est un collier composé de boules d'or ou d'argent que portent les enfants et que la vanité des parents leur attache. On l'arrache à 14 ans accomplis : c'est l'instant où l'enfance cesse. (A suivre.)

Un marché de femmes.

A l'extrême orientale du royaume de Hongrie est une petite province perdue dans les montagnes et habitée exclusivement par des familles de pâtres d'origine valaque.

Confinées par la nature dans leurs profondes vallées, sans aucune relations extérieures, ces populations sont restées à demi sauvages ; elles ont conservé religieusement les mœurs et traditions de leurs ancêtres.

Entre autres coutumes pittoresques de cette pro-

vince est une foire certainement unique dans l'univers : la *foire aux femmes*.

Chaque année, le jour de la Saint-Pierre, on voit arriver de tous les côtés dans la plaine de Kalinosa, conduites par des paysans endimanchés, de longues files de chariots sur lesquels sont entassés des meubles et des ustensiles de ménage. Suivent des troupeaux de bœufs, de moutons, parés de rubans avec clochettes neuves. Les jeunes filles ont revêtu leurs plus beaux habits de fête, fichus neufs, jupe éclatante. Les chariots se rangent tous à la file avec les troupeaux.

De l'autre côté de la foire, arrivent en bande, drapés dans leur plus belle peau de chèvre, les jeunes valaques qui veulent *prendre femme*. La revue commence. Les jeunes gens défilent sur le front des chariots.

Le père de famille est interrogé : Combien d'écus ? Combien de paires de bœufs ? Les dotes sont étalées, comparées ; on essaye les serrures, on visite l'armoire, on tâte les bœufs, les moutons. Entre temps, la jeune fille, immobile, émue, attend le résultat de l'inspection dont dépend son avenir.

Dans le champ de foire circulent des courtiers en mariage ; très souvent il arrive qu'un marché est rompu : une table cloche, la vache est bien maigre ; la fille convient, mais l'armoire ferme mal. Quand le mariage est arrêté, on appelle le prêtre qui se promène gravement en attendant qu'on réclame son ministère. Il chante une hymne, donne la bénédiction nuptiale, et tout est dit.

La nouvelle mariée embrasse ses parents, monte sur le chariot et part pour un village inconnu avec un mari qu'elle n'avait jamais vu, emmenant avec elle ses meubles et ses troupeaux.

Les constructions de la prochaine exposition horticole qui doit avoir lieu à Morges à la fin de mai sont pressées avec activité et promettent de beaux et sûrs emplacements pour les fleurs, plantes et produits. Adossé au mur de l'arsenal, le grand couvert, avec toit en tuiles, est complètement à l'abri des vents et courants d'air, qui sont si nuisibles aux plantes de serre chaude. Cette construction en bois rustique doit se transformer en serre éblouissante.

Plus loin, la grande place du Parc, si remarquable par sa vue sur le lac et le Mont-Blanc, se transforme en jardin anglais, avec pièces d'eau, grottes, etc.

Des concerts donnés par la chapelle de Beau-Rivage, sous la direction de son habile chef, M. Heinrich, auront lieu chaque jour dans l'enceinte de l'exposition.

Les visiteurs y trouveront un buffet très bien monté, avec glaces, etc. Les dons d'honneur, bourses, coupes d'argent, etc., forment déjà un respectable contingent et sont toujours les bien-venus. Une forte coupe en argent a été envoyée avec destination spéciale pour le plus beau lot de conifères et arbustes à feuilles persistantes fournies par des pépinières de la Suisse. (Revue horticole.)